

le crut malade ou préoccupé d'une expédition de guerre ; ensuite elle chercha à savoir si quelque autre beauté de la peuplade était devenue sa rivale. Ses recherches furent vaines : l'apparition même des splendides mocassins ne lui apprit rien ; elle pensa qu'il les avait achetés chez les Français.

Pourtant elle s'était faite bien belle, pour les fêtes, dans l'espoir de ramener l'infidèle à ses pieds : au bas de sa robe écarlate étincelait et habillait une guirlande de petites sonnettes,—objet d'envie et d'admiration pour toute la population féminine de la tribu.—Cette quincaillerie apportée par les commerçants européens, étant fort recherchée des sauvages, la jeune Indienne avait compté sur la douce harmonie de sa toilette pour toucher le cœur de son bien-aimé. On peut juger de son désespoir lorsqu'elle se vit complètement dédaignée et inaperçue.

Rattlesnake ne s'aperçut point de l'orage qui soulevait la poitrine de la jeune Tree-la-lu. Peut-être, s'il y eût pris garde, aurait-il veillé davantage sur ses actions ; car un guerrier tel que lui eût rougi d'être considéré comme subjugué par une femme. Mais ses yeux ne quittaient pas Marguerite, et son exaltation toujours croissante se traduisit en élans tels que la fin de son discours fut saluée par un tonnerre réitéré de hurlements. Au comble de l'orgueil et de la joie, il regagna majestueusement sa place, convaincu d'avoir produit une ineffaçable impression dans le cœur d'Yeux Riants.

Mais cette dernière, pâle et mourante, se soutenait à peine, et elle évitait ses regards : au lieu des sourires qu'il espérait, Rattlesnake ne recueillit que le silence de l'abattement et ne vit que des yeux baissés.

Il ne s'approcha des Français que vers la fin de la soirée ; accompagné de deux serviteurs qui portaient un plat de grains bouillis, il offrit à ses hôtes des rafraîchissements, et présenta lui-même sa portion à Marguerite.

—Vous l'avez vu, dit-il à voix basse, les Sages de ma nation estiment très-haut la bravoure de Rattlesnake : pourtant sa maison est solitaire, on n'y entend que le cri du hibou ; même pendant le jour elle est sombre. Yeux Riants n'y voudra-t-elle pas venir ? Elle sera princesse et femme d'un guerrier.

Ses paroles exprimaient une dignité emphatique, comme s'il eût voulu s'excuser lui-même de l'acte d'humilité qu'il commettait en demandant deux fois la main de la jeune fille.

—Je ne puis vous faire d'autre réponse que celle adressée à votre mère ; je ne suis pas libre d'accepter votre offre, je suis promise à un autre ainsi que je l'ai dit, répliqua Marguerite d'un ton ferme et le regardant fixement dans les yeux ; car, malgré son inexpérience et sa timidité, la jeune fille comprenait l'urgence de mettre fin à cette désagréable affaire dont elle aurait voulu qu'il ne fût plus question.

Tous deux étaient seuls en ce moment. Mais lorsque Marguerite tourna le dos à l'Indien, une jeune fille Natchez, en lui serrant la main, lui donna un collier de charmants petits coquillages, et disparut avant même qu'elle eût pu lui sourire en remerciement. Le murmure argentin des sonnettes qui étincelaient dans l'ombre trahit la fugitive : c'était Tree-la-lu qui venait ainsi de sacrifier sa parure favorite afin d'avoir un prétexte pour s'approcher de son bien-aimé et entendre ce qu'il disait à la Face-Pâle. Rattlesnake n'avait point pris garde à elle, pendant que, dans l'ombre, elle épiait la demande et la réplique défavorable qui l'accueillait. Elle devina le sens de la réponse de Marguerite, plutôt à l'air sombre du jeune chef qu'aux paroles dont le sens ne parvint pas jusqu'à elle.

Au crépuscule, plusieurs centaines de torches furent allumées : la musique commença ; elle était produite par une calebasse à demi pleine d'eau, et sur laquelle était tendue une peau de daim : au son de ce farouche instrument, sur lequel un vigoureux Indien frappait à tour de bras, les danses s'organisaient. Les femmes se placèrent en rond, à quelque distance les unes des autres, portant aux poignets des bracelets

de plumes mouvantes qu'elles faisaient rapidement tourner ; elles se mirent à tourner en silence de gauche à droite. Les hommes formèrent un autre cercle extérieur, se tenant à six pieds environ l'un de l'autre ; chacun d'eux tenait une gourde creuse remplie de petits cailloux, qu'il agitait en dansant. Ils se dirigèrent de droite à gauche, c'est-à-dire à l'opposé des femmes.

Ces gambades échevélées, accompagnées d'un concert diabolique, au milieu des torches brillantes, ces visages aux traits rudes et enflammés, ces costumes étranges aux couleurs hardies, tout cela formait un spectacle étrange, monotone, mais empreint d'une originalité particulière qui intéressa vivement les spectateurs européens.

La jeune indienne abandonnée déploya pendant la danse autant d'efforts et d'artifices pour ramener à elle son amoureux, que celui-ci en avait mis en œuvre pour fasciner Marguerite. S'approchant de lui pendant la danse, elle se balançait en cadence, secouait les joyeuses clochettes de sa robe, et agitait avec grâce ses bracelets de plumes.

Tree-la-lu avait des traits assez réguliers, une figure fraîche et intelligente, mais sa beauté un peu rude, sa personne incivilisée, ne pouvaient lutter avec les grâces d'une européenne. Néanmoins elle était la beauté du village indien. Nobles et guerriers avaient aspiré à son alliance ; et lorsqu'on sut dans la peuplade qu'elle avait donné ses préférences au Petit-Soleil, personne ne put croire que ses bonnes grâces le trouveraient, un jour, insensible. Elle se sentait doublement malheureuse de voir son amour méconnu et ses attraits éclipsés par une rivale étrangère. La haine et l'admiration se disputaient son âme ; à ses yeux naïfs, Marguerite apparaissait comme une beauté surnaturelle, digne des préférences de Rattlesnake ; pour cela même, elle la détestait comme lui ayant ravi celui qu'elle aimait.

Cependant elle éprouvait quelque consolation à penser qu'Yeux-Riants repoussait le jeune chef ; cette pensée ranimait ses espérances, et adoucissait un peu sa haine contre sa rivale : mais, pendant la danse, ses yeux vigilants remarquèrent que l'attention et l'âme entière de Rattlesnake étaient vouées à la jeune fille blanche, son ardeur à les épier augmenta.

Après avoir contemplé les danses pendant une heure ou deux, la petite colonie française, très satisfaite de sa soirée, fit ses compliments et ses adieux aux notables de l'assemblée, puis on reprit gaiement la route du fort. Cette course, longue à peine de deux ou trois milles, fut faite aux lueurs argentées de la nouvelle lune qui se couchait dans les brumes du lointain Ouest ; les causeries joyeuses et animées firent passer le temps bien vite. Seule, Marguerite était triste et silencieuse, elle, l'âme des gaies parties !

Ces scènes sauvages, ces pantomimes furieuses, ces hurlements farouches et les discours emportés des chefs, avaient fait sur elle une terrible impression. Nouvellement arrivée dans ces contrées étranges, elle n'avait pas encore eu le temps de se familiariser avec les mœurs indiennes : sa nature impressionnable et délicate n'avait pu supporter sans effroi la pensée que cette frêle colonie, isolée sur la frontière du désert, se trouvait exposée, sans protection ni refuge, aux emportements et aux convoitises de ces indomptables enfants des bois. L'appréhension d'une catastrophe planait sur elle comme un nuage sombre.

La fraîcheur de la nuit et son calme serein lui rendirent peu à peu la tranquillité ; elle se prit à songer à Maurice, à son fortuné retour, au bonheur de vivre à deux, de revoir la belle France. Ces douces pensées lui apparaissaient comme un lointain mirage qui faisait fuir les sombres visions.

—Marguerite est devenue amoureuse de quelque héros Natchez dit en plaisantant un jeune homme qui connaissait bien son attachement pour Maurice.

—Oh ! non ! dit-elle en tressaillant, j'ai le mal du pays ce soir, pour la première fois depuis que j'ai quitté Paris. Je voudrais que Maurice fût ici : vous voyez combien je suis solitaire ici, sans parents ni famille.

—Nous vous verrons heureuse, mignonne ! et ce sera pour